



CHANT DE GUERRE IROQUOIS

(A L'OCCASION DU 200^{me} ANNIVERSAIRE DU MASSACRE DE LACHINE

Ohé ! fils des forêts, braves comme naguère
Détournons aujourd'hui la hache de la guerre
Pour parer de nouveaux dangers.
Ohé ! Tous debout ! courage !
Armons nous de notre rage
Il faut chasser ces étrangers !

Leurs fusils meurtriers crachant des jets de flammes
Ont pu jeter la peur un instant dans nos âmes
Ohé ! Loin de nos esprits
Ces craintes imaginaires
Et courons de leurs tonnerres
Braver les clameurs et les bruits !

Venus de bords lointains sur d'immenses coquilles
Ils ont osé troubler nos bourgades tranquilles,
Ohé ! Mort à ce peuple blanc ;
Du dernier homme au teint pâle
Entendons le dernier râle
Sous notre tomahawk sanglant !

Ils nous ont enlevé nos vallons et nos plaines
La paix de nos hameaux et l'ombre de nos chênes
Assez souffrir sans murmurer !
Ohé ! Couvrons de ruines
Leur sol et dans leurs poitrines
Cherchons leurs cœurs à dévorer !

De nos bois, de nos champs ils ont fait la conquête
Et notre race, hélas ! bientôt courbant la tête
Gémira dans un noir cachot ;
Ohé ! Brûlons leurs cabanes.
Ohé ! Buons dans leurs crânes
A longs traits leur sang encor chaud.

Ohé ! Le manitou protégera nos armes
Il ira cette nuit endormir leurs alarmes.
Ohé ! Qu'ils meurent égorgés !
Et portant à nos ceintures
Dépouilles et chevelures
Nous reviendrons fiers et vengés !

A. Grenier

Ottawa, 5 août 1889.

Promenade à travers l'Exposition Universelle

Ainsi que nous l'avons vu, chaque peuple a tenu à paraître avec honneur sur le vaste champ de l'Exposition. Nous ne sommes pas encore entrés dans les grands palais proprement dits, nous n'avons encore fait que visiter les constructions secondaires, et déjà, une partie de l'univers a passé sous nos yeux ! Déjà nous avons contemplé les collections les plus étonnantes de tout ce que produit l'Amérique du sud, sous les climats les plus variés, depuis le Mexique jusqu'à la terre de feu. Nos yeux ont été éblouis à l'aspect des richesses inépuisables de ces pays, à la vue de cet amoncellement de minerais précieux chargés d'or et d'argent, de bois aux teintes superbes, de tissus inconnus encore, de produits de la terre d'une grosseur et d'un poids fantastique. Grâce à des plans en relief, à des vues photographiques ou des tableaux, nous avons voyagé sur des fleuves immenses, sous des forêts vierges et dans la Pampa brûlante et sans fin. Pour nous faire connaître les mœurs des indigènes, on nous montre leurs types, leurs costumes, leurs habitations et mille objets encore employés par eux ; on nous montre aussi des civilisations qui ont entièrement disparu ; et, à côté des anciennes races, afin que nous soyons frappés des progrès qui ont été faits par les civilisateurs actuels, on place sous nos yeux des renseignements, des livres et des statistiques surprenantes.

Si vous le voulez bien, maintenant, nous allons traverser encore les jardins qui s'étendent et fleurissent sous la tour Eiffel, et nous allons continuer notre visite parmi les constructions séparées qui sont élevées sur ce côté comme sur celui que nous venons de quitter.

Le contraste est frappant : nous avons vu l'essor de la civilisation naissante, nous allons maintenant contempler les fruits magnifiques qu'elle offre aux peuples qui la possèdent dans toute la puissance féconde de sa maturité.

En effet, de ce côté de la Tour sont construits les pavillons de plusieurs grandes maisons industrielles et commerciales, qui se sont fait une exposition spéciale. A tout seigneur tout honneur ! nous allons commencer d'abord par rendre visite au pavillon de la maison Eiffel.

Le grand ingénieur qui vient de couronner sa renommée par la construction de sa tour géante, non content de cette exposition colossale, a voulu encore montrer aux nations les services énormes qu'à rendus de nos jours au monde l'art audacieux du génie civil. A cet effet, il a exposé dans ce pavillon les modèles en fer de tous les grands travaux qu'il a entrepris et menés à bonne fin sur tous les points du globe.

Sa spécialité est la construction des ponts ; et quels ponts !... ce sont les plus hardis qu'il y ait dans le monde, et il semble que les difficultés les plus insurmontables aient attiré cet homme extraordinaire au lieu de le faire reculer. C'est ainsi qu'on peut voir exposés dans ce pavillon les modèles du pont de Tardes, qui franchit un gouffre dans les montagnes à 328 pieds au-dessus du sol, sur des piles écartées de 340 pieds. Les grands ponts en arc de M. Eiffel sont de véritables chefs-d'œuvre, ils semblent destinés, par leur courbe aérienne et gracieuse, à embellir le paysage où la main de l'ingénieur les a lancés.

A Porto, en Espagne, on en voit un de 531 pieds d'ouverture, portant le chemin de fer à 200 pieds au-dessus de l'eau ! Enfin, le modèle exposé sous le pavillon où nous sommes et devant lequel s'arêtent en foule les curieux et les savants, est surtout celui qui représente le pont du Garabit. C'est le plus audacieux et le plus remarquable au point de vue du calcul mathématique qu'il y ait dans le monde !

Le pont franchit entre deux montagnes et sur une seule arche en fer, l'espace effrayant de *cinq cent cinquante pieds* de largeur sur plus de *quatre cents pieds* de hauteur au-dessus d'un torrent qui roule et gronde au fond du ravin ! C'est-à-dire que l'église Notre-Dame de Montréal, la banque, l'Hôtel de Ville et sa coupole entassés les uns sur les autres, atteindraient à peine la clef de voûte de cette arche majestueuse !

Vous comprendrez que, pour élever un arc semblable à une telle hauteur, il ne fallait pas songer à faire d'échafaudages allant du sol jusque là. Aussi, chose incroyable ! M. Eiffel fit commencer le pont des deux côtés à la fois, avançant ainsi tout doucement au-dessus du vide effroyable et béant. Vingt-huit câbles d'acier soutenaient les deux tronçons de l'arche à mesure que les hardis ouvriers ajoutaient bout à bout les énormes pièces de fer qui composaient cette charpente gigantesque dont le poids atteint *trois millions de livres* ! Enfin, la dernière pièce fut posée en *quatre heures de temps* seulement ; on dérocha les câbles, et l'on acheva la construction du pont sur le dos de l'arcade terminée.

P. Lonmier

FEU ADOLPHE GRENIER

C'est avec un profond regret que les citoyens de Montréal ont appris le malheur qui vient de frapper la famille de notre honorable maire. Adolphe Grenier est décédé mardi de la semaine dernière, à sa résidence d'été, Iberville, à l'âge de trente-quatre ans.

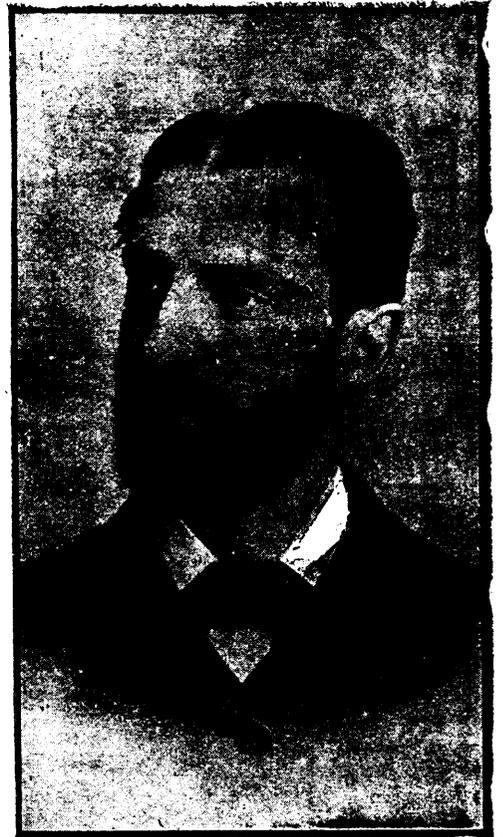
Depuis longtemps déjà, il était atteint d'une cruelle maladie dont il endurait les souffrances avec courage et résignation. Cependant, sa famille et ses nombreux amis espéraient pouvoir le conserver longtemps encore au milieu d'eux, quand subitement est venu le dénouement fatal.

Adolphe Grenier était né en 1855, à Montréal, où il résida continuellement et où il s'était créé un nombreux cercle d'amis. Après avoir reçu une excellente éducation commerciale, il entra dans la maison que son père avait établie depuis longtemps déjà et là, ses aptitudes commerciales, sa droiture dans les affaires, l'aménité et la délicatesse qu'il apportait dans ses relations avec les clients, le

furent de suite remarquer et lui valurent d'être mis au rang des associés de la maison.

Mais il fallait, comme nous, le connaître dans son intimité pour comprendre combien il y avait de charme dans les rapports avec lui et quel cœur battait dans cette vaillante poitrine.

Affable avec ses inférieurs, aimable avec ses égaux, respectueux envers ses supérieurs, poli avec tous, il avait pour chacun une bonne pensée, une parole d'encouragement, un cœur toujours prêt à s'enflammer quand il s'agissait d'une bonne œuvre ou d'un service que l'amitié réclamait.



ADOLPHE GRENIER

Photographie Archambault—Gravure par Armstrong

Catholique fervent, il aimait à remplir fidèlement tous ses devoirs sans faiblesse et sans respect humain, mais confiant pleinement en la Divine miséricorde.

Modeste autant qu'on peut l'être, il se contentait de remplir sa tâche quotidienne, sans autre ambition que celle d'être utile à ses amis, charitable et dévoué à tous. Et il allait son chemin, la main dans la main de la courageuse compagne qu'il s'était choisie, confiant dans un avenir tranquille, quand la maladie impitoyable est venue s'abattre sur cette vaillante nature.

Il est des douleurs qui ne peuvent s'exprimer : il faut les endurer pour les comprendre. Les amis d'Adolphe Grenier sentent la perte qu'ils viennent de faire et s'associent de tout cœur à l'affliction profonde qui frappe son père, sa tendre mère, son épouse affectueuse.

Puisse les nombreux témoignages de sympathie qui arrivent à sa famille éplorée lui être une douce consolation dans ces tristes circonstances et une nouvelle preuve de la reconnaissance que les citoyens de Montréal portent à leur premier magistrat.

UN AMI.

Le but.—Une goutte de pluie se suspend, tremblante, à l'angle de l'une des pierres de ma fenêtre. Le soleil levant l'inonde de rayons, et elle brille de tous les feux d'une pierre rare. Mon œil, fasciné, s'y attache et ne voit que cette brillante goutte d'eau qui scintille et rayonne ; tandis qu'autour d'elle, la pierre noire semble encore plus sombre et plus triste. Qu'importe que la vie soit idéal qui est le devoir ou l'amour du beau, ne voit que le rayonnement du but auquel il s'est dévoué !

Qu'importe que dans notre existence il y ait de noirs nuages perpétuels, si notre âme possède un seul point lumineux qui la guide, l'éclaire et l'inonde de douce espérance !